

L'amour de l'Eucharistie chez le Bienheureux JOSEMARIA ESCRIVA

Le 17 mai 1992, le pape Jean-Paul II a béatifié Josémaría Escrivá de Balaguer (1902-1975). Nous avons déjà publié une brève biographie du fondateur de l'Opus Dei en 1985 (1). Ces quelques lignes veulent donner un simple aperçu de l'intensité avec laquelle le Bienheureux Josémaría Escrivá aimait l'Eucharistie.

Première communion

Le 23 avril 1912, fête de Saint Georges, suivant l'usage dans le Haut-Aragon (Espagne), il reçut le Seigneur pour la première fois, à un âge plus tendre que ce qui était habituel à l'époque, suivant les dispositions du Pape Pie X. J'avais alors dix ans, rappelait-il. **A cette époque, et malgré les dispositions de Pie X, il était inaccoutumé de faire sa première communion à cet âge. Il est maintenant courant de la faire avant. J'étais préparé par un frère des écoles pies, âgé, pieux, simple et bon. Il m'a appris la prière de la communion spirituelle.**

Cette prière, Josémaría la récitera toute sa vie, plusieurs fois par jour, notamment en préparation à la communion : **Je voudrais, Seigneur, Te recevoir avec la pureté, l'humilité et la dévotion avec lesquelles ta très sainte Mère te reçut, avec l'esprit et la ferveur des saints. Les oeuvres sont amour, non les bonnes paroles.**

Les oeuvres sont amour

Le Bienheureux Escrivá avait une foi immense dans la présence réelle de Jésus-Christ dans la Sainte Eucharistie : Jésus y est réellement, substantiellement et véritablement présent avec son Corps, son Sang, son Ame et sa Divinité, avait-il appris au catéchisme.

Au séminaire, il passait des heures en adoration devant le Saint-Sacrement. Lorsque, jeune prêtre, il se vit confier la paroisse du village de Perdiguera, en 1925, il y exposa quotidiennement le Saint-Sacrement.



Le 31 décembre 1959 à Rome. Cliché F.G.

Un jour qu'en 1932 il distribuait la Communion à des religieuses Augustines, il se prit à admirer la ferveur avec laquelle elles recevaient le Seigneur. Dans sa prière, pour accompagner Jésus de plus près, il Lui dit alors dans son coeur : **Seigneur, je t'aime plus que celles-ci.** Il entendit dans son âme que le Seigneur lui répondait : les oeuvres sont amour, non les bonnes paroles.

Cette affirmation devint pour lui un stimulant constant pour traiter avec un amour plus grand Jésus présent dans l'Eucharistie.

L'une de ces religieuses raconte que pendant deux mois l'abbé Escrivá dut porter la Communion aux malades tous les jours. Le jeune prêtre lui rappelait, dit-elle, ces représentations de Saint Christophe portant l'Enfant Jésus sur les

épaules et s'inclinant sous son poids. Le Père portait le Saint Sacrement amoureusement pressé sur son coeur, très recueilli, en prière. C'était un autre homme qui revenait ensuite, une fois la Communion distribuée, attentif à ce qu'on voulait lui montrer ou lui dire, n'étant plus exclusivement concentré sur ce qui avait été son divin fardeau.

Une autre religieuse raconte comment en 1937, elle assista à plusieurs Saluts au Saint-Sacrement officiés par l'abbé Escrivà : "c'était émouvant de voir qu'il était conscient de tenir Dieu dans ses mains et on voyait qu'il parlait avec Lui".



claires et bien senties, pénètrent dans l'âme. Je n'ai jamais entendu la Messe comme aujourd'hui, je ne sais pas si c'est en raison des circonstances ou bien parce que ce prêtre est un saint."

Quelques jours après, le 2 décembre 1937, il arriva à Andorre. De là, il se rendit à Lourdes, pour

son séjour à Vitoria - ; ou bien, à ce qu'il nous semble, il ne couchait pas dans son lit. En effet, les draps n'étaient pas froissés, et même s'il défaisait son lit comme s'il s'y était couché, nous nous rendions compte que, s'il avait dormi, ce n'était pas dans son lit. Nous pensons qu'il se reposait à même le sol. Et de nombreuses nuits nous le trou-

vions à genoux, au pied du tabernacle, en train de prier, des heures d'affilée."

Le Christ, réellement présent dans le tabernacle

Josémaría Escrivà était attiré par le tabernacle comme par un aimant : il aimait tenir compagnie à Jésus, enfermé dans cette prison d'amour. Je crois que Tu es là, avec ton Corps, avec ton Sang, avec ton Ame et avec ta Divinité, a-t-il répété jour après jour, année après année. Pendant la guerre civile espagnole, il dut fuir la persécution antichrétienne - rien qu'en août 1936 on enregistra 2077 assassinats de prêtres, religieux et religieuses - et, dans un état de santé extrêmement précaire, il traversa les Pyrénées à pied. En cachette, dans des conditions dangereuses, il put célébrer la Messe le dimanche 28 novembre 1937, à côté d'un torrent. "Sur un rocher et à genoux - écrivit à l'époque l'un de ceux qui faisait partie de l'expédition - presque allongé par terre, un prêtre qui est avec nous dit la Messe. Il ne la dit pas comme les autres prêtres des églises. Ses paroles,

"Pensez à l'expérience, si humaine, de la séparation de deux êtres qui s'aiment. Ils aimeraient être toujours ensemble, mais le devoir - quel qu'il soit - les oblige à s'éloigner l'un de l'autre. Ils désireraient rester ensemble et ils ne le peuvent pas. L'amour de l'homme, si grand soit-il, a des limites ; il a recours à un symbole. Ceux qui se quittent échangent un souvenir ; peut-être une photographie, avec une dédicace si enflammée qu'on est surpris que le papier n'en brûle pas. Ils ne peuvent pas faire davantage : les désirs des créatures dépassent tellement leurs possibilités. Ce que nous ne pouvons pas, le Seigneur le peut. Jésus-Christ, Dieu parfait et homme parfait, ne nous laisse pas un symbole, mais la réalité : Il reste lui-même. Il ira vers le Père, mais Il restera avec les hommes. Il ne nous laissera pas un simple cadeau qui nous fasse évoquer sa mémoire, une image qui tende à s'effacer avec le temps, comme la photographie qui rapidement pâlit, jaunit, et n'a pas de sens pour ceux qui n'ont pas vécu ce moment d'amour. Sous les espèces du pain et du vin, IL est là, réellement présent : avec son Corps, son Sang, son Ame et sa Divinité". J. ESCRIVÀ : QUAND LE CHRIST PASSE, numéro 83.

Noyer le mal dans l'abondance du bien

Le Bienheureux Escrivà n'a pas caché, spécialement dans les dernières années de sa vie, sa douleur face au manque d'amour - et parfois aux sacrilèges - commis contre le Très Saint Sacrement. Sa réparation consistait à pleurer, à prier, à s'infliger de rigoureuses pénitences, à semer clairement la doctrine chrétienne - l'ignorance est le plus grand ennemi de la foi - à proposer à ses enfants de l'Opus Dei un certain nombre de pratiques en l'honneur de l'Eucharistie. En mai 1951, dans les environs de Rome il tomba sur une procession de la Fête

Dieu à laquelle participaient des femmes et quelques hommes, très peu. La faible dévotion à l'égard du Saint Sacrement que cela manifestait lui causa une peine immense, à tel point qu'il passa le reste de la journée à faire des actes de réparations. En 1968, il disposa que tous les jeudis on médite dans les Centres de l'Opus Dei l'hymne eucharistique "Adoro te devote..." je t'adore avec amour, Dieu voilé, vraiment caché sous ces apparences : c'est à Toi que mon coeur se soumet tout entier...

En juillet 1974, Josémaría Escrivà était de passage au Pérou pour une grande catéchèse internationale. On lui projeta des diapositives prises lors d'un tremblement de terre dans les Andes. Un village entier avait été englouti : on apercevait seulement, émergeant des décombres, la tour de l'église. Josémaría Escrivà passa cette nuit-là en prière, faisant des actes d'amour de Dieu, ce Dieu Prisonnier dans une église enfouie à des mètres sous terre.

Centre et racine de la vie

Chaque fois qu'il entrait dans un oratoire ou dans une église, le Bienheureux Escrivà allait vers le tabernacle pour saluer le Seigneur.

Il faisait une genuflection posée - la dernière, quelques minutes avant sa mort - manifestant ainsi sa foi. Très souvent, il disait : **Jésus, je m'abandonne en Toi, j'ai confiance en Toi!**

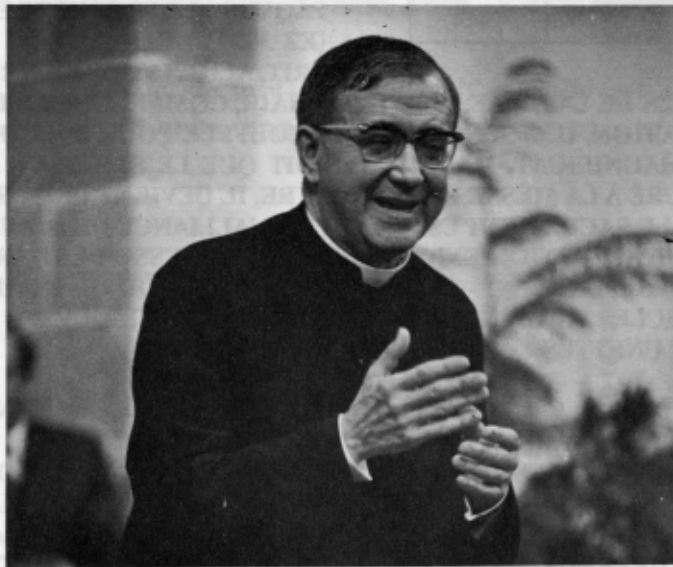
Ou encore Adoro te devote, je t'adore avec amour. La nuit, s'il n'arrivait pas à s'endormir, il allait par l'imagination rendre visite au Seigneur présent dans les tabernacles, adorant le Seigneur en union avec la Sainte Vierge et Saint Joseph.

Josémaría Escrivà considérait la Sainte Messe comme **le centre et la racine de la vie intérieure.**

Cette idée fondamentale fut littéralement recueillie dans le Décret Presbyterorum Ordinis du Concile Vatican II. **La Messe, disait-il, est une action divine, trinitaire, non pas humaine. Le prêtre qui la célèbre sert le dessein du Seigneur en**

lui prêtant son corps et sa voix ; il n'agit pas en son nom propre mais in persona et in nomine Christi, dans la Personne du Christ et au nom du Christ. Pendant l'élévation, souvent il disait au Seigneur, avec son coeur : **Augmente en moi la foi, l'espérance et la charité.** Un jour que la maladie l'empêcha de dire la Messe, le 16 juillet 1974, il répéta plusieurs fois : **J'ai passé toute la nuit à rendre grâce à Dieu pour la Sainte Messe que j'allais célébrer et ... on ne m'a pas laissé la célébrer. Dieu soit béni !**

Sa foi immense dans la présence réelle s'est matérialisée dans des centaines d'oratoires ou d'églises. La dignité, la propreté des ornements et des vases sacrés étaient pour lui une règle d'or. **Le jour où les amoureux se feront cadeau de morceaux de fer ou de sacs de ciment, je changerai d'avis !** disait-il en forme de boutade.



J'ai senti l'épuisement d'un travail divin

Mgr Alvaro del Portillo, Evêque de l'Opus Dei, et qui fut pendant plus de 40 ans aux côtés de son fondateur, évoque ainsi la dévotion du Bienheureux Escrivà à l'égard de la Messe : "Dès le début de son ministère sacerdotal, il s'efforça de ne laisser prise ni à la routine ni à la précipitation dans sa manière de célébrer le Saint Sacrifice, malgré le peu de temps dont il disposait habituellement pour réaliser ses multiples activités pastorales.

Au contraire, il tendait spontanément

à célébrer la Messe avec calme, approfondissant le sens de chaque texte et de chaque geste liturgique, au point que - en accord avec ce qui lui était indiqué dans la direction spirituelle - il dut faire pendant beaucoup d'années un effort pour aller plus vite, pour ne pas attirer l'attention, et parce qu'il se savait au service des fidèles qui disposaient de beaucoup moins de temps pour la Messe. Dans ce contexte, on comprend ce qu'il écrivit en 1932, une sorte de soupir qui se serait échappé de son âme :

Pendant la Sainte Messe, les montres devraient s'arrêter.

"Cette intensité avec laquelle il s'unissait personnellement au sacrifice du Seigneur trouva son point culminant dans ce que je n'hésite pas à considérer comme un don mystique particulier, et que le Père lui-même a raconté, avec une grande simplicité, le 24 octobre 1966 : **A soixante-cinq ans, j'ai fait**

une découverte merveilleuse. Célébrer la Messe m'enchantait, mais hier cela m'a demandé un travail énorme. Quel effort ! J'ai vu que la Messe est vraiment Opus Dei, travail, de même que la première Messe fut un travail pour Jésus-Christ : la Croix. J'ai vu que l'office du prêtre, la célébration de la Sainte Messe, est un travail pour confectionner l'Eucharistie ; qu'on fait l'expérience de la douleur, de la joie et de la fatigue. J'ai senti

dans ma chair l'épuisement d'un travail divin.

"Je ne doute pas que cette découverte répondît à une demande qu'il nous adressait constamment à nous qui étions à côté de lui : **Demandez au Seigneur que je sache être plus pieux pendant la Sainte Messe, que j'aie chaque jour plus envie de renouveler le Saint Sacrifice.**"

Guillaume Derville

(1) Se reporter à "Au pas de Dieu", de F. Gondrand (France-Empire) ; à la biographie "L'Opus Dei et son fondateur", de P. Berglar (Mame). Citons aussi "Chemin et Entretiens" (Le Laurier, 16 rue Cortambert 75 116 Paris).